Document généré le 6 juin 2025 01:59

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Numéro 84, hiver 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3277ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Nouvelles d'ici et d'ailleurs]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (84), 89–91.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Rééditer Thério

Adrien Thério, *Mes beaux meurtres*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2004, 160 p., 20 $.

Figure connue du monde des lettres, Adrien Thério, décédé en 2003, a consacré une bonne partie de sa vie à l'illustration de la littérature québécoise. Jeune étudiant, il rédige une thèse de doctorat sur le journaliste Jules Fournier à l'Université Laval. Fides publie son travail en 1955. Obligé de s'exiler, il enseigne la littérature aux États-Unis puis à Toronto et ensuite à Ottawa, quand il revient au Canada en 1959. Il fonde la revue annuelle *Livres et auteurs canadiens* en 1961, qui devient, en 1969, *Livres et auteurs québécois*. Cédée à l'Université Laval, la revue continuera son panorama annuel jusqu'en 1983. Entretemps, Thério fonde un autre périodique, en 1976, le magazine d'actualité littéraire trimestriel *Lettres québécoises*. Toujours existant, ce magazine a fêté ses vingt-cinq ans lors de la parution de son centième numéro à l'hiver 2000-2001 ; on lit particulièrement, dans ce numéro, une entrevue avec Thério, réalisée par André Vanasse, le directeur actuel du magazine ainsi que le directeur littéraire d'XYZ éditeur, et une rétrospective de l'œuvre littéraire de Thério par Michel Lord. Abondante, cette dernière comprend plus de trente titres. Les plus récents, des essais et des éditions critiques, s'intéressent au XIX^e^ siècle canadien-français, notamment aux relations entre l'Église et l'État, entre les ultramontains (à travers la figure de M^gr^ Bourget) et les libéraux (plus précisément, Joseph Guibord et Louis-Antoine Dessaulles). Si Thério a négligé à la fin l'écriture de fiction (son dernier roman, *Marie-Ève, Marie-Ève*, date de 1983), elle reste tout de même imposante et fortement majoritaire dans sa production. XYZ entreprend justement le travail posthume de la rééditer, en

débutant par le recueil de nouvelles *Mes beaux meurtres*, publié originalement au Cercle du livre de France en 1961 (au moment de la publication de cet article devrait d'ailleurs paraître la réédition du recueil de contes *Ceux du Chemin-Taché*).

Pour ses commentateurs, l'œuvre de Thério — tout comme celles, par exemple, d'Yves Thériault et d'Anne Hébert auxquelles il arrive qu'on la compare, du moins sur le plan thématique — préfigure et annonce la Révolution tranquille et témoigne, par la suite, de l'évolution des mentalités au Québec. Michel Lord, aussi préfacier à la réédition de *Mes beaux meurtres*, cinquième ouvrage de fiction de Thério, y reconnaît pour sa part trois thèmes récurrents : le terroir en déclin, le registre urbain et la fantasticité ou l'onirisme. *Mes beaux meurtres* est représentatif de ces trois mouvements. Le recueil se divise en une novella, « Le chat sauvage », et quatre nouvelles, « La joie dans le bocal », « Carnet de prison », « Le professeur d'allemand » et « Une porte à ouvrir ». La novella et « Carnet de prison » relèvent de l'univers terroiriste tandis que les autres histoires se déroulent en milieu urbain. Un filon thématique, celui du meurtre, que l'on pourrait ranger, à peu près (les œuvres de fiction tardives de Thério y correspondent davantage), dans la troisième catégorie, la fantasticité, unit les cinq textes. Avec tout le recul des années propre aux éditions posthumes, Lord, le préfacier, risque cette hypothèse interprétative au sujet du « Professeur d'allemand » : « [...] le narrateur [...] cherch[e] à faire disparaître, à gommer une façon d'être et d'agir, de se représenter dans le monde, qui ne convient plus à l'époque moderne. » (p. 17) Il est vrai que, dans cette nouvelle, un jeune professeur tue froidement un vieux collègue. L'affirmation de Lord s'appliquerait mieux cependant au « Chat sauvage » où, dans un monde campagnard du Québec rural, se dessine littéralement un parricide : un fils tue son père violent et terrorisant. À tout le moins, dans les cinq textes, le souhait ou la simple pensée obsédante du meurtre, c'est-à-dire son fantasme, se concrétise toujours, comme si le simple fait de le dire ou de l'imaginer vous rendait d'emblée coupable. L'aspect intéressant de ce recueil est justement la justification des

narrateurs meurtriers, même si celle-ci est trop souvent verbeuse et simpliste. Voulant toujours obtenir la plus sévère des sanctions pour leur acte, ils sont incessamment déjoués par la justice qui les déculpabilise à moitié pour cause de dérangement mental. Le dilemme entre raison et folie règle cette tension narrative ; la société ou le Père symbolique n'accepte pas qu'on tue quelqu'un pour des motifs pleinement conscients. C'est comme si, à la fin, le sujet, le fils, ne gagnait pas sa liberté, même après le meurtre du Père, et que pesait encore sur lui son jugement, de la même façon que, chez Freud, les fils de la horde, après avoir tué le patriarche tyrannique, se soumettent au pouvoir totémique qui assure la résurgence de la filiation paternelle. Thério, dit-on, signait ses lettres « Athé » ; on ressent néanmoins, à la lecture de ses *Beaux meurtres*, un esprit toujours soumis, jusque dans sa révolte, aux fantômes du passé.

Nicolas Tremblay